

YVES M.-J. CONGAR, O. P. : *Vraie et fausse réforme dans l'Église*. « Unam Sanctam », XX. Paris, Éditions du Cerf, 1950. 648 pp.

Ce n'est pas dans le cadre d'une recension ordinaire que l'on peut parler comme il convient d'un ouvrage aussi considérable que celui-ci. Considérable, en effet, paraît bien le mot qui s'impose pour qualifier un travail dont les dimensions, si imposantes qu'elles soient, sont à peine égales à l'ampleur des questions traitées. Aussi bien nous bornerons-nous ici, nous réservant d'en parler ailleurs plus à fond, à donner un aperçu des aspects par lesquels ce livre concerne directement le mouvement liturgique contemporain.

Le P. Congar lui-même y a noté que tous les mouvements de réforme, dans l'Église, bons ou mauvais, s'attaquaient, généralement dès leur départ, aux problèmes liturgiques. De plus, il est de fait que ce qu'on peut appeler le mouvement réformiste de notre époque, tel que le P. Congar encore nous le décrit, fait la part spécialement large à ces sortes de questions. C'est assez dire combien une lecture méditée d'un travail aussi nourri consacré au problème de la réforme dans l'Église s'impose à tous les artisans du renouveau liturgique.

Ils trouveront dès l'abord en ce volume un exposé, particulièrement intéressant pour eux, des conditions dans lesquelles le be-

soin ou le désir des réformes s'est exprimé récemment dans l'Église. Après cette introduction, un premier chapitre les aidera à résoudre la question préjudicielle : comment l'Église, tout en étant invariablement sainte, peut-elle comporter des défauts et des faiblesses qui appellent un perpétuel effort de redressement ? Le second chapitre, le problème de principe étant éclairé, vise à situer le domaine concret où l'effort en question trouve à s'appliquer. « Tout ceci nous conduit à reconnaître, pour le peuple de Dieu, deux grandes tentations, qui répondent précisément aux deux grands motifs de tout réformisme, en particulier du réformisme contemporain : celle de pharisaïsme et celle de se comporter en synagogue. » Par la première, l'auteur entend le risque menaçant de se contenter des dehors institutionnels, sans se préoccuper suffisamment de maintenir derrière eux un contenu spirituel, toujours vivant. La seconde, qui est apparentée d'ailleurs à la première, sera de conserver tels quels ces mêmes dehors, sans se soucier de leur nécessaire adaptation à un monde sans cesse en évolution.

Avec le troisième chapitre, nous en venons à l'étude du type d'hommes qui est apte à réagir contre les deux tentations envisagées. Le P. Congar, qui leur appliquerait volontiers cette qualification de « prophètes » que les réformateurs ont toujours, en effet, ambitionné de mériter, s'attache à montrer également les qualités qui leur sont propres

et les défauts qui peuvent en être la contrepartie. Ceci l'amène tout naturellement à sa seconde partie, capitale à tout point de vue. Il s'agit d'y donner les conditions que doit remplir un effort réformateur pour aboutir dans l'Église (et non hors d'elle) à une vraie (et non à une fausse) réforme. Le P. Congar ramène ces conditions à quatre, qu'il énonce comme suit : 1° primauté de la charité et du pastoral; 2° rester dans la communion du tout; 3° la patience, éviter les mises en demeure; 4° un vrai renouvellement par un retour au principe et à la tradition, non l'introduction d'une « nouveauté » par une adaptation mécanique.

La troisième partie étudie sur l'exemple concret de la réforme protestante l'échec d'une tentative réformiste, faute d'avoir rempli ces conditions. La conclusion s'efforce enfin de suggérer les réactions saines que tout réformisme en général (et le réformisme actuel en particulier) devrait susciter, soit chez les fidèles, soit chez ceux qui détiennent l'autorité.

Nous n'hésitons pas à dire que la seconde partie de ce livre suffirait à lui assurer une valeur et une portée permanentes. Il est presque impossible de souhaiter une vue des problèmes plus équilibrée, — à la fois pleinement orthodoxe et pleinement attentive à la complexité du réel et des exigences qu'il impose. Celui qui pourrait lire ces pages, qui sont le cœur du livre, sans en rester définitivement impressionné serait ou bien d'une singulière légèreté, ou bien d'une rare inintelligence.

Est-ce à dire que tout nous satisfasse au même point dans ce

vaste ouvrage? Sans doute, il ne peut en être ainsi. L'explication de l'erreur où la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle devait s'engager nous paraît pécher par trop de schématisme. La sérénité face aux réformismes contemporains nous semble inversement un peu trop optimiste. Ce n'est pas, d'ailleurs, que nous voyions aucune erreur bien grave dans toutes ces revendications que l'auteur enveloppe d'une si miséricordieuse bienveillance. Il nous semblerait plutôt qu'il y a en tant de desiderata qu'il écoute avec une patience émue quelque puérité. Nous lui donnons acte bien volontiers de sa constatation : en tout cela, point d'hérésie qui menace. Mais n'est-ce pas que pour penser mal il faut au moins penser? L'indigence à cet égard du réformisme longuement analysé dans l'introduction risque de faire méconnaître la portée d'un ouvrage qui va bien au delà des enfantillages auxquels il commence par consacrer une attention peut-être trop respectueuse. Une condition supplémentaire que nous serions tenté d'ajouter, pour un réformisme sain, serait de prendre au sérieux ce qui le mérite, et de hausser les épaules quand il convient. Si l'auteur de ce gros livre y trahit une faiblesse, faiblesse commune à ceux qui écrivent de gros livres, c'est sans doute d'être trop constamment sérieux. N'est-ce pas le vieil archevêque Benson qui proposait d'ajouter à l'examen des évêques, par lequel débute leur consécration, cette question supplémentaire : *Wilt thou suffer the fool gladly?*

L. B.